

Les Reflets du cinéma

13^{ème} édition

du 10 au 24 mars 2009

Iran

Dossier de presse



ATMOSPHERES 53

L'association Atmosphères 53, créée en 1989, a pour objectif de promouvoir et de diffuser le cinéma d'« auteur », fiction et documentaire, sur l'ensemble du département de la Mayenne. Elle contribue, par la mise en place tout au long de l'année de séances « art et essai », à l'existence d'une offre cinématographique riche et diversifiée. Elle organise ainsi des séances et animations à destination de publics ciblés : jeunes, retraités, personnels de santé...

Elle intervient aussi en milieu scolaire, par la mise en place d'un programme (Ciné Enfants) destiné aux enfants des écoles primaires, par une participation à des dispositifs nationaux (Collège au cinéma, piloté en Mayenne par le Conseil général, et Lycéens au cinéma, piloté dans la Région par l'association Premiers Plans) et par une contribution aux projets cinéma et multimédias de plusieurs lycées et collèges.

LES REFLETS DU CINEMA

Chaque année depuis 1997, Atmosphères 53 organise un festival, *Les Reflets du Cinéma*, qui implique l'ensemble des salles du département de la Mayenne - ce qui en fait un festival unique en France. Son objectif principal est de faire découvrir au public mayennais des cinématographies étrangères et/ou différentes au travers d'une quarantaine de longs métrages récents. La programmation se veut ainsi le plus possible le reflet de la cinématographie d'un pays ou de l'ensemble cinématographique choisi, sans jamais transiger avec l'exigence de qualité.

Les 12 éditions passées du festival :

- 1997 : Reflets du cinéma espagnol
- 1998 : Reflets du cinéma nordique
- 1999 : Reflets du cinéma méditerranéen
- 2000 : Reflets du jeune cinéma
- 2001 : Reflets du cinéma d'Extrême Asie
- 2002 : Reflets du cinéma : Une autre Amérique
- 2003 : Reflets du cinéma : Terres d'ici et d'ailleurs
- 2004 : Reflets du cinéma d'Amérique latine
- 2005 : Reflets du cinéma du Maghreb
- 2006 : Reflets du cinéma coréen
- 2007 : Reflets du cinéma : Frontières
- 2008 : Reflets du cinéma : Italie

Le festival accueille régulièrement **plus de 25000 spectateurs** – 28711 exactement lors de l'édition 2008

Cette année, la programmation sera intégralement consacrée au **cinéma iranien**, dont l'importance dans l'histoire du cinéma mondial est depuis longtemps établie, mais qui mérite aussi à nos yeux d'être présenté au public dans ses plus récents développements.

Le festival est organisé en partenariat avec toutes les salles de cinéma de la Mayenne, le CNC, la DRAC, le Conseil général, le Conseil régional des Pays de la Loire, le pays de Haute Mayenne, la Ville de Laval, les communautés de communes de Mayenne et Château-Gontier et d'autres collectivités locales, ainsi que de nombreux partenaires issus des milieux associatifs, des entreprises et des médias. Il nous permet de présenter, 15 jours durant et en direction de tous les publics, un programme fourni de films, d'expositions, d'animations... et d'organiser de nombreuses rencontres avec des invités (réalisateurs, acteurs, journalistes, etc...), sous la présidence d'honneur de l'écrivain **Jean-Loup Trassard**.

SOMMAIRE

1 - PRESENTATION DES REFLETS DU CINEMA IRANIEN	4
2 – PANORAMA DU CINEMA IRANIEN PAR MAMAD HAGHIGHAT.....	4, 5, 6
3 - SOIREES SPECIALES, EVENEMENTS	7, 8
4 - PROGRAMMATION GENERALE	9, 10, 11, 12, 13
5 – LES LIEUX.....	14
6 – PARTENAIRES.....	15
7 – CONTACTS.....	16

1 - LES REFLETS DU CINEMA IRANIEN

La 13e édition du festival, qui se tiendra du **10 au 24 mars 2009**, sera consacrée au **cinéma Iranien** et bénéficiera du **patronage exceptionnel de l'Ambassade de la République islamique d'Iran en France**.

Une place très importante sera faite à la production la plus récente dans toute sa diversité de ce grand pays de cinéma, mais la programmation laissera une place conséquente à des films plus anciens, car l'histoire du cinéma iranien est d'une richesse considérable. Des films de fiction, documentaires et des courts métrages seront proposés et une place toute particulière sera faite à des auteurs comme Abbas Kiarostami, Jafar Panahi et Rakhshan Bani-Etemad mais aussi aux réalisatrices iraniennes. De nombreux invités seront présents pour rencontrer le public et partager avec lui leurs analyses et leurs coups de coeur. Parmi les invités iraniens : les réalisateurs **Bahman Ghobadi, Jafar Panahi, Mamad Haghigat, Maryam Khakhipour et Mona Zandi Haghighi** ; les acteurs **Parviz Parastoei et Payam Madjlessi** et l'actrice **Golshifteh Farahani**. Et parmi les très bons connaisseurs français du cinéma iranien, des personnalités comme, **Jérôme Baron, Alain Bergala, Alain Brunet, Agnès Devictor, Jean-Michel Frodon, Ghasideh Golmakani, Yannick Lemarié, Delphine Minoui, Pierre Rissient et Frédéric Sabouraud**.

2 – PANORAMA DU CINEMA IRANIEN PAR MAMAD HAGHIGHAT (cinéaste, critique à la revue FILM (Téhéran) et auteur du livre Histoire du cinéma iranien (éditions du Centre Pompidou))

C'est en 1900, lors de l'exposition universelle de Paris, que le 5^e roi de la dynastie GHAJAR, Mozaferedin Chah, découvre le cinéma. Fasciné et séduit par le 7^{ème} art, il ordonne à son photographe (Akkas Bashi) d'acheter tout le matériel nécessaire pour le pratiquer en Iran. A Téhéran, en novembre 1903, s'ouvre la première salle de cinéma ; mais, tout de suite, certains religieux manifestent leur opposition. Le cinéma est défini comme blasphématoire car il montre des images de femmes sans voile. Les femmes n'avaient alors pas le droit d'aller dans les salles obscures ; ce n'est qu'en avril 1928 que la première salle réservée à une clientèle exclusivement féminine s'ouvre à Téhéran. A.Ohanian avec Abi et Rabi en 1930, puis avec Hadji Agha, acteur du cinéma en 1932, réalise les premiers films de fiction. Ensuite Ardeshir Irani, en collaboration avec A. Sepanta tournent en 1933, *La fille de Lor*, le premier long-métrage parlant.

Si le 7^{ème} art produit en Iran, entre 1930 et 1979, date de la Révolution, environ 1100 films de fiction diffusés dans 420 salles, sous différents genres (« films ruraux », « mélodrames sociaux », « comédies », etc.), il n'a néanmoins pas de légitimité aux yeux du clergé. C'est avec l'arrivée de l'ayatollah Khomeiny au pouvoir en 1979 qu'un étrange renversement se produit. A son retour à Téhéran, il découvre à la télévision le chef-d'oeuvre de Dariush Mehrjui, *La Vache*, réalisé en 1969, qu'il apprécie beaucoup. Il déclare alors que : « Nous ne sommes pas opposés au cinéma, mais contre son utilisation en faveur de la prostitution ». Du jour au lendemain, le cinéma devient l'affaire de tout le monde, y compris des religieux. L'image du guide est alors omniprésente à la télévision, dans les journaux, sur les murs des villes, et ... dans les salles de cinéma. Le 7^{ème} art, ainsi béni et purifié, est légitimé. Tous les organes d'État se mettent au service de cet art afin de créer un cinéma avec « les valeurs islamiques », qui doit aller dans « le bon chemin », mais, parallèlement, un autre cinéma, qui se situe dans la tradition des films de qualité d'avant la Révolution, naît dans la douleur. Ce cinéma comptait déjà plusieurs figures prestigieuses, comme : E. Golestan, F.Gaffari, D.Mehrjui, M.Kimiai, B. Beyzaie, A. Naderi, A. Hatami, S. Shahid Saleh, A.Kiarostami, etc.



La production, qui ralentit avec les événements de la Révolution en tombant de 90 films par an en 1972 à une trentaine par an avant 1979, chute jusqu'à 5 à 6 films par an durant la période de 1980 à 1985. Sur les écrans, le cinéma occidental, en contradiction avec les valeurs islamistes, est banni. Et, de fait, la production iranienne se trouve sans rivale sur le territoire national. Le nouveau souffle arrive avec *Le coureur* d'Amir Naderi en 1985 : présenté d'abord à Venise, il obtient le grand prix du Festival des 3 continents à Nantes la même année. Naderi est le premier depuis la Révolution à

donner dans *Le coureur* des rôles principaux aux enfants ; ceux-ci deviennent les « acteurs » fétiches de ce cinéma pendant 20 ans ! Le sujet est d'actualité car l'Iran connaît une poussée démographique spectaculaire. En vingt ans, la population double quasiment et près de la moitié des Iraniens ont moins de 20 ans. Les réalisateurs constatent que les autorités ne prennent pas très au sérieux cette thématique. Partant de l'adage que la vérité sort de la bouche des enfants, ils abordent par ce biais la réalité du quotidien.

A partir de 1985, Paris devient le tremplin le plus important pour ce cinéma : chaque année depuis cette date jusqu'en 2000, j'y organise dans ma salle du Quartier Latin un festival des meilleurs films iraniens de l'année. L'année 1990 marque une nouvelle étape. L'Occident découvre avec étonnement, lors des festivals, une autre image de l'Iran. Ce cinéma parle de choses simples : l'amitié, la tolérance, la solidarité. Il s'inspire de la réalité quotidienne, tout autant que des traditions de la poésie persane. Il va s'imposer grâce à une nouvelle fraîcheur et à un regard innocent. D'un cinéma de rêveries inspiré en partie des séries B égyptiennes ou indiennes, le cinéma iranien d'avant la Révolution, bascule dans une création à mi-chemin du « néo-réalisme italien » et de la « nouvelle vague française ». Il bouscule les tabous et dit ce qui ne va pas en Iran. Dès lors, commence le temps des distinctions et des honneurs. Le chef de file de ce nouveau cinéma, Abbas Kiarostami, un des fondateurs du département de cinéma de « l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes », créé en 1969, donne le coup de pouce avec *Où est la maison de mon ami ?* (1988), séduisant les critiques et les publics occidentaux. Avec un langage poétique, Kiarostami est un observateur du quotidien, qui réalise des films éducatifs mais non didactiques. Il s'interroge sur les mensonges du réel, ou la réalité des mensonges dans *Close-up* (1990) : son personnage est à la recherche d'une identité, pour se faire respecter dans une société traumatisée par la guerre Iran-Irak (80-88) qui vient de se terminer. *Close-up* est un labyrinthe infini, c'est une mise-en-abîme. La question de mise-en abîme n'est pas étrangère du cinéma iranien, car on la trouve déjà dans Hadji Agha, acteur du cinéma (1932).



Kiarostami n'est pas le seul réalisateur à s'interroger sur la société iranienne. Bahram Beyzaie, dans *Bashu, le petit étranger* (1987) dénonce pour sa part les terribles conséquences de la guerre contre l'Irak, tout comme Kiamars Pourahmad, qui traite de ce sujet avec un regard nouveau et une certaine audace dans *Autobus de nuit* (2007) Après un dialogue difficile, l'amitié se noue entre des soldats iraniens et leurs prisonniers irakiens lors du transfert de ces derniers en autobus vers une caserne du centre du pays. Le réalisateur renvoie dos-à-dos les autorités des deux pays. Totalement différent, *Ces trois-là* de Naghi Nemati, évoque l'évasion de trois soldats lors d'une mission dans une immense steppe enneigée. Ils désertent, fuyant vers la

frontière d'un pays voisin. Splendidement filmée, cette rareté a été remarquée au festival de Locarno en 2007.

Un cas spectaculaire est celui de Mohsen Makhmalbaf. Pur produit de la contestation qui marque la fin du règne du Chah, il est libéré, au moment de la Révolution de 1979, après quatre années de prison. Il s'engage à fond pour le nouveau régime et dirige le Centre artistique islamiste du théâtre, un lieu de propagande. Peu à peu, il bascule vers le cinéma. Makhmalbaf, qui a l'entière confiance des autorités, tourne *Le Camelot* en 1987. Son film fait sensation. Il critique ouvertement le régime en dénonçant les « mensonges de la mosquée ». Il est

interpellé par les journalistes : « Makhmalbaf, qu'es-tu devenu ? Tu es sorti de la ligne ? ». Il répond : « J'ai découvert le cinéma et cela a changé ma vision du monde ». Il réalise, entre autres, l'excellent *Nasseredin Chah, Acteur du cinéma* (1992), plus tard *Gabbah* et *Le Silence*.

En 1997, l'Iran triomphe à Cannes avec l'attribution de la Palme d'or au film de Kiarostami, *Le Goût de cerise*. En 2000, à Cannes toujours, le cinéma iranien obtient le prix du jury attribué à la fille de Makhmalbaf, Samira, 20 ans, pour *Le Tableau noir*, et aussi Bahman Ghobadi (*Un Temps pour l'ivresse des chevaux*) et Hassan Yektapanah (*Djomeh*) remportent en ex-quo la camera d'or. Pour la première fois, une fiction, *Le Cercle*, qui est présentée au Festival de Venise et y obtient le Lion d'or en 2000, traite de la prostitution, un thème totalement tabou jusqu'à ce jour dans la République islamique. Ce film exceptionnel de Jafar Panahi, (déjà Caméra d'or, à Cannes, en 1995 pour *Le Ballon blanc*), est réalisé sans que le scénario ne soit soumis à la commission de censure. En dehors des noms cités, l'Iran dispose d'une véritable pépinière. Aujourd'hui, une vingtaine de cinéastes talentueux, comme Forouzesh (*Les Enfants du pétrole*), Majidi (*La Couleur du paradis*), Jalili (*Delbaran*), Farhadi (*La Fête du feu*), Saman Salur (*Quelques kilos de dattes pour un enterrement*) ..., réalisent 15% des cent films que l'Iran produit annuellement. On ne connaît pas encore les limites de ce cinéma qui fait voler en éclats les derniers interdits. Cette volonté de toujours aller plus avant se retrouve ainsi dans des films comme *La Vie sur l'eau* de Mohamad Rasoulof, *Café transit* de Kambozia Partovi, *L'Examen* de Nasser Refaie, *Deux anges* de Mamad Haghghat ou *Sommeil amer* de Mohsen Amiriosefi.



Un autre phénomène marquant est celui des réalisatrices qui ont, elles aussi, trouvé leur place derrière la caméra pour traiter, entre autres, de la condition de la femme ainsi Rakhshan Bani-Etemad (*Mainline*, grand succès critique et populaire, où la réalisatrice aborde la toxicomanie, l'un des problèmes majeurs de la jeunesse iranienne, à travers la relation d'une mère avec sa fille droguée), Tahminé Milani, Samira et Hana Makhmalbaf, Niki Karimi (*Une nuit*), Marzieh Meshkini (*Le Jour où je suis devenue femme*), Sepideh Farsi (*Rêves de sable*), Mitra Farahani (*Tabous*) Mona Zandi Haghghi, Sara

Rastegar, Mania Akbari..., et une dizaine d'autres s'affirment dans cette société « macho-islamiste ». L'Iran a adopté cette image contemporaine qu'est l'image cinématographique. Réelle ou de fiction, elle s'est libérée et elle fait partie du quotidien de la population. Tout iranien est envoûté par l'image que « ce soit une image juste ou juste une image », selon l'expression de Jean Luc Godard.

Le festival « Reflets du cinéma » présente en Mayenne un panorama exceptionnel, en quantité et en diversité, du cinéma iranien de ces quarante dernières années. Il ne se contente pas, en effet, de proposer une sélection significative des 70 longs métrages déjà diffusés sur les écrans français depuis la Révolution. Il leur mêle des classiques antérieurs à 1979 (comme *La Vache*, de Dariush Mehrjui, *La Maison est noire*, de la grande poétesse Forough Farrokhzad ou *Nature morte*, du maître Sohrab Shahid Saless), ainsi que des films récents, qui ont connu un grand succès en Iran mais restent inédits en France (comme *Le Léopard* de Kamal Tabrizi), des créations de cinéastes iraniens établis à l'étranger (comme *Pour un instant, la liberté*, du jeune Arash Riahi), des documentaires, des courts métrages, des films d'animation... Autant d'occasions pour un public français de faire de belles découvertes.

Mamad Haghghat

3 - EVENEMENTS*

Temps forts

- Mardi 10 mars : Ouverture au Cinéville de Laval – Half moon de **Bahman Ghobadi** en sa présence et celle de **Mamad Haghighat**.

- Mercredi 11 et jeudi 12 mars : Les films de Rakhshan Bani-Etemad en présence de **Alain Brunet** à Laval et Mayenne.

- Jeudi 12 mars et vendredi 13 mars au Cinéville de Laval : Pour un instant la liberté, en présence de l'acteur **Payam Madjlessi**.

Vendredi 13 mars au Théâtre de Laval : Siâh Bâzi, Les ouvriers de la joie et Shadi de **Maryam Kkha-kipour**, en présence de la réalisatrice et de la troupe du Siâh Bâzi

- Samedi 14 et dimanche 15 mars : Les films de **Jafar Panahi** en sa présence à Laval, Mayenne et Saint-Pierre-des-Nids.

- Dimanche 15 mars au Théâtre de Laval : Présentation de L'Agence de verre et de Leili et avec moi par l'acteur principal de ces deux films, **Parviz Parastoei**.

- Dimanche 15 mars au Théâtre de Laval : On a friday afternoon en présence de la réalisatrice **Mona Zandi Haghighi**.

- Mercredi 18 mars au Théâtre de Laval : L'Enfant de la terre de Mohammad Ali Ahangar présenté par **Alain Brunet**.

- Mercredi 18 mars au Cinéville de Laval : Mariage à l'iranienne de Hassan fathi présenté par **Alain Brunet**.

- Vendredi 20 mars au Cinéville de Laval : Le Coureur de Amir Naderi présenté par **Jérôme Baron**.

- Samedi 21 mars au Théâtre de Laval : Shirin de Abbas Kiarostami présenté par **Alain Bergala**.

- Lundi 23 mars au Cinéville de Laval : Nature morte de Sohrab Chahid Saless présenté par **Jean-Michel Frodon**.

- Lundi 23 mars au cinéma Le Palace de Château-Gontier : Half moon de Bahman Ghobadi en présence de l'actrice **Golshifteh Farahani**.

- Mardi 24 mars 2009 : Soirée de Clôture au cinéma Le Vox de Mayenne – Deux anges (Deux fereshté) de **Mamad Haghighat** en présence du réalisateur et de l'actrice **Golshifteh Farahani**.

Autour du festival

- Stages avec des enseignants en amont du festival, animés par **Yannick Lemarié**, **Ghasideh Golmakani**, **Agnès Devictor** et **Alain Bergala**.
- Soirée de présentation des Reflets dans le cadre de Premiers Plans à Angers le 23 janvier ; film de Bani-Etemad, Sous la peau de la ville, avec **Alain Brunet**.
- Conférence sur la condition des femmes en Iran : **Delphine Minoui** le 9 mars à l'Hôtel de ville de Château-Gontier.
- Stage de formation au cinéma iranien organisé par la Bibliothèque départementale de la Mayenne (12 mars, Laval, Espace régional, avec **Mamad Haghighat** et **Frédéric Sabouraud**.
- Fête du nouvel an iranien (Norouz) le 21 mars au Théâtre à Laval, avec l'ensemble **Pouya** : musique traditionnelle iranienne, 5 musiciens et danseurs.
- Expositions : Photographies de **Mamoud Kalari** au Château de Ste Suzanne ; Femmes en résistance (Laval, espace régional) ; Photos de tournage du film Le Coureur (Laval, Théâtre) ; Miniatures et calligraphies (Laval, Théâtre) ; Gravures de **Flandin** (Château-Gontier, Salle des Pas Perdus).
- Spectacle sur l'épopée de Gilgamesh et lectures iraniennes de **Jean-Luc Bansard** (Théâtre du Tiroir)
- Rencontre, organisée par Lecture en tête, avec l'écrivain iranien **Fariba Hachtroudi** le 12 mars à la Médiapôle de Laval.
- Rencontre, organisée par la librairie M'Lire, avec l'écrivaine **Bahiyih Nakhjavani** le 4 avril à Laval.
- Réalisation d'un magazine TV de 26 minutes sur le festival par des élèves de l'option CAV du lycée Lavoisier de Mayenne.
- Soirée archéo-conte au Musée du Château à Mayenne autour du documentaire Persépolis, l'empire perse révélé de G. Balonier.

4 - PROGRAMMATION GENERALE (Programmation susceptible d'être modifiée d'ici l'ouverture)

Abbas Kiarostami



Close up (*Nemaye Nazdik* - 1990 – 1h30)

Un jeune homme se fait passer pour un metteur en scène de cinéma pour pénétrer à l'intérieur d'une famille.



Shirin (2008 – 1h35)

Des visages de femmes regardent une pièce de théâtre dans une salle obscure. Il s'agit de l'adaptation de *Khosrow et Shirin*, un poème iranien de Nezami Ganjevi datant du XII^{ème} siècle.



Ten (2002 – 1h35)

10 séquences mettent en scène, dans une automobile, la conductrice, ses passagères et son fils. Les discussions sont des moments uniques qui dessinent un portrait de la femme iranienne comme rarement il en fut réalisé.



Expérience / La Récréation / Le Pain et la rue (1973 / 1h)

Un adolescent de 14 ans, employé à tout faire dans une boutique de photographe, est amoureux à distance d'une jeune fille de la bourgeoisie de Téhéran.



Où est la maison de mon ami ? (*Khaneh ye doust kojast ?* - 1987 – 1h25)

À l'école l'instituteur est à cheval sur la discipline. Ce matin-là, il tance le petit Mohamad qui a oublié chez son cousin son cahier de devoirs. Le garçon fond en larmes. Son voisin de table, Ahmad, bouleversé par la sévérité du maître, partage l'émotion de son camarade.

Jafar Panahi



Hors-jeu (*Offside* - 2005 – 1h30)

Une jeune fille décide de se faire passer pour un jeune homme pour pouvoir se rendre au stade et supporter l'équipe de football nationale...



Sang et or (*Talaye sorkh* – 2003 – 1h35)

Téhéran. Hussein abat le propriétaire d'une bijouterie d'un coup de revolver avant de retourner l'arme contre lui. Quelques jours plus tôt...



Le Cercle (*The Dayereh* - 2000 – 1h30)

Le destin de 6 femmes iraniennes. Les discriminations dont elles sont victimes n'auront pas raison de leur énergie, de leur force et de leur courage.

Rakhshan Bani-Etemad - Les Cinéastes iraniennes



Mainline (*Khoon Bâzi* - 2006 – 1h20)

Sara, jeune étudiante, redevient dépendante à l'héroïne. Confrontées au retour du son fiancé pour le mariage, Sara et sa mère se rendent dans un centre de désintoxication à la campagne.



Sous la peau de la ville (*Zir-e Poust-e Shahr* - 2005 – 1h40)

Téhéran, Tuba, travaille à l'usine pour faire vivre sa famille. Abbas, l'aîné des fils, qui rêve d'ascension sociale, tente, avec son père, d'obtenir un visa pour l'étranger. Le jeune homme est prêt à tout pour offrir de meilleurs lendemains aux siens.



Le Foulard bleu (*Rusariye Abi* - 1994 – 1h25)

Rashul Rahmani vit seul avec sa fille. Propriétaire d'une vaste exploitation maraîchère, c'est un patron généreux qui pour aider une ouvrière dans la misère accepte d'employer sa soeur, Nobar. Rashul tombe amoureux d'elle mais les conventions sociales interdisent leur relation.

Les Films

L'Enfant de la terre (*Child of the soil*) de Mohammad Ali Ahangar (2008 – 1h30)

Mina croit que son mari, porté disparu pendant la guerre contre l'Irak, l'attend maintenant quelque part...



10 + 4 de Mania Akbari (2007 – 1h15) - **Les Cinéastes iraniennes**

L'actrice de *Ten* (Abbas Kiarostami) met en scène sa propre histoire dans un film qui, malgré son sujet (elle est atteinte d'un cancer), respire la vie, la liberté et questionne la place de la femme dans la société iranienne.



Sommeil amer (*Khab-e talkh*) de Moshen Amirryoussefi (2004 – 1h25)

Depuis 40 ans, Esfandiar a pour métier la préparation des défunts avant de les accompagner à leur dernière demeure. Un jour, pendant son travail, il est pris soudainement d'un malaise. Serait-il mortel lui aussi ?

Bashu, le petit étranger de Bahram Beyzaie (1985 – 2h)

Bashu, un petit garçon, vit dans une ville frontalière pendant la guerre Iran-Irak. Ayant perdu sa famille et sa maison, il s'enfuit vers une région plus éloignée du front. Une mère de famille décide de lui venir en aide...



Tabous (*Taboo* – Zohre & Manouchehr) de Mitra Farahani (2004 – 1h10) - **Les Cinéastes iraniennes**

Comment, dans la société iranienne contemporaine, l'amour et la sexualité se faufilent au travers des interdits de la tradition et de la religion.



Mariage à l'iranienne (*Ezdevaj be sabke irani*) de Hassan Fathi (2006 – 1h50)

Shirin mène une vie tranquille jusqu'au jour où elle accepte de travailler dans l'agence de voyage de son oncle. Son destin va basculer lorsqu'un jeune américain se présente pour se rendre à Shiraz, la ville des roses...



Les Enfants du pétrole de Ebrahim Forouzesh (2001 – 1h30)

Dans le sud de l'Iran, où sont situés les principaux puits de pétrole, une famille essaie de survivre, pendant que le père est parti travailler au Koweït. Ismail, le fils, est prêt à tout pour aider sa mère à subvenir à leurs besoins.

Half moon de Bahman Ghobadi (2006 – 1h50)

Après la chute de Saddam Hussein, Mamo reçoit l'autorisation qu'il attend depuis 35 ans de rejoindre le Kurdistan Irakien pour y donner un concert. Aidé de son ami Kako, il va parcourir le Kurdistan Iranien à la recherche de ses 12 fils musiciens.



Les Tortues volent aussi (*Lakposhta ham parvaz mikonand*) de Bahman Ghobadi (2005 - 1h35)

Dans un village du Kurdistan irakien, les habitants cherchent une antenne parabolique pour capter des nouvelles, car nous sommes à la veille de l'attaque américaine en Irak. Un garçon mutilé arrive alors...



Deux anges (*Deux fereshté*) de Mamad Haghghat (2003 – 1h20)

Dans une petite ville sainte d'Iran, Ali, 15 ans, vit chez ses parents. A la suite d'une dispute avec son père, le garçon s'enfuit dans le désert. Il y entend pour la première fois le son de la musique d'un berger. Sa vie en est bouleversée.



L'Iran, une révolution cinématographique de Nader T. Homayoun (2006 – 1h40)

Ce film revient sur les destins exceptionnels d'hommes et de femmes passionnés d'images. À travers les rapports entre création et censure, artistes et pouvoir, c'est véritablement l'évolution de la société iranienne depuis 1925 qui nous est racontée.



Delbaran de Abolfazl Jalili (2001 - 1h35)

Kaïm est un jeune Afghan qui se réfugie dans une auberge toute proche de la frontière iranienne. La guerre est partout présente mais Kaïm, de par son énergie, bouleverse cette situation monotone.



Une nuit (*Yek shab*) de Niki Karimi (2004 – 1h30) - **Les Cinéastes iraniennes**

Une jeune employée de bureau habite seule avec sa mère. Un soir sa mère lui demande si elle peut aller dormir ailleurs. Elle erre alors toute la nuit dans la ville. Elle rencontre 3 hommes, chacun avec une histoire différente.



Siah bâzi, les ouvriers de la joie de Maryam Khakipour (2005 – 45 mn) - **Les Cinéastes iraniennes**

Le Théâtre Nasr où se produisent les comédiens du Siah Bâzi, que l'on appelle, les "ouvriers de joie". Mais en 2003, le gouvernement ferme le Théâtre et la troupe se retrouve à la rue.

Shadi de Maryam Khakipour (2008 – 1h) (**Les Cinéastes iraniennes**)

Une troupe de théâtre comique de Téhéran, abandonnée par le pouvoir et chassée de son théâtre, se retrouve à la rue. Jusqu'au jour où Ariane Mnouchkine leur ouvre la porte du Théâtre du Soleil.



La Couleur du paradis (Rang-e khoda) de Majid Majidi (1999 – 1h30)

Mohammad est un garçon âgé de 8 ans qui étudie à Téhéran dans une école pour aveugles. Les vacances approchent et, en compagnie de son père Hashem, il retourne dans son village natal.



Le Cahier (Buddha collapsed out of shame) de Hana Makhmalbaf (2007 – 1h20) - **Les Cinéastes iraniennes**

Sous les anciennes statues géantes de Bouddhas détruites par les Talibans, des milliers de familles tentent de survivre dans des grottes. Baktay, une petite fille de 6 ans, entend toute la journée son petit voisin réciter l'alphabet. Elle se met alors en tête d'aller à l'école, quitte à braver tous les dangers.

Gabbeh de Mohsen Makhmalbaf (1996 – 1h15)

Au bord de la rivière, une vieille femme en train de laver un gabbeh semble converser avec ce fabuleux tapis : on peut suivre alors l'histoire du tissage de l'un des derniers gabbehs fabriqués artisanalement par une jeune fille, Gabbeh. Les motifs du tapis retracent sa propre histoire d'amour.



Le Silence (Sokhout) de Mohsen Makhmalbaf (1998 – 1h20)

Khorshid, un garçon aveugle de 10 ans, vit avec sa mère dans un petit village du Tadjikistan. Tous les jours, Nadereh, la petite protégée du luthier chez qui il est accordeur, vient le chercher à l'arrêt du bus.



La Pomme (Sib) de Samira Makhmalbaf (1998 – 1h25) - **Les Cinéastes iraniennes**

Dans un quartier pauvre de Téhéran, plusieurs familles écrivent au Bureau d'Aide Sociale pour dénoncer un père qui séquestre ses deux petites filles. Une assistante sociale est chargée de l'enquête.



La Vache (Gav) de Dariush Mehrjui (1969 – 1h40)

Dans un village lointain et pauvre, Hassan possède une vache. Hassan et les villageois aiment cette vache qui leur fournit tout leur lait. Un jour, cette vache meurt. Hassan est tellement choqué qu'il en tombe malade.



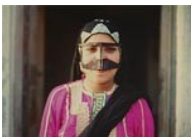
Le Jour où je suis devenue femme (Roozi khe zan shodam) de Marzieh Meshkini (2000 – 1h15) - **Les Cinéastes iraniennes**

Un triptyque qui met en scène trois femmes à différentes époques de la vie : l'enfance (avec Hava, 9 ans), l'âge adulte (Ahou, femme mariée) et la vieillesse, avec Houra.



L'Enfant et le soldat (Koudak va sarbaz) de Seyyed Reza Mir-Karimi (2000 – 1h30)

Un jeune soldat, qui doit partir en permission pour se marier, est chargé de ramener à Téhéran un jeune garçon qui s'est échappé d'une maison de correction. Cependant, sur le chemin, les gens veulent aider le garçon...



Zinat, une journée particulière de Ebrahim Mokhtari (2000 – 55 mn)

Zinat est la première femme de l'île de Geshm, dans le sud de l'Iran qui retira le voile traditionnel pour exercer sa profession d'infirmière. Il y a 13 ans elle devient responsable du dispensaire et s'implique dans des activités sociales et politiques. En 1999, elle se présente aux premières élections locales organisées en Iran...



M for mother (Mim mesle madar) de Rasoul Mollagholipour (2006 – 1h40)

Sepideh a été blessée par les attaques chimiques durant la guerre Iran-Irak. Quelques années plus tard elle découvre que l'enfant qu'elle porte est contaminé. Malgré l'opposition de son mari elle veut que son enfant naisse.



Le Coureur (Dawandeh) de Amir Naderi (1985 – 1h35)

Amiro est un enfant qui doit se débrouiller tout seul. L'adolescent apprend de bonne heure que dans la vie, pour réussir il faut lutter, il faut donc courir et courir. Car la lutte est une sorte de course.



Ces trois-là (An seh) de Naghi Nemati (2007 – 1h20)

Deux jours avant la fin de leur service militaire, irrités par les ordres et épuisés par des jours de marche dans les plaines enneigées, 3 soldats désertent l'armée. Mais ils s'égarent dans la vaste plaine recouverte de neige et de brouillard.



Night bus (Otobus-e shab) de Kiumars Pourahmad (2007 – 1h30)

L'histoire, durant la guerre Iran-Irak, de 3 soldats iraniens et d'un conducteur de bus grincheux chargés d'escorter à l'arrière des prisonniers irakiens. Un voyage périlleux et absurde.



Café transit (Border café) de Kambozia Partovi (2005 – 1h45)

A la mort de son époux, Reyhan refuse de suivre la tradition qui lui impose de se marier avec son beau-frère. Afin de mener de subvenir aux besoins de ses deux filles, elle décide de rouvrir le café de son mari.



La Vie sur l'eau (Jazireh ahani) de Mohammad Rasoulof (2005 - 1h30)

Une petite communauté démunie s'est installée sur un vieux cargo abandonné en pleine mer. Sans le dire à la communauté, le capitaine vend des pièces détachées du bateau. Bientôt, le cargo menace de couler.



L'Ami (Bâ doust) de Sara Rastegar (2005 – 1h05) - **Les Cinéastes iraniennes**

La rencontre entre un vieux berger chanteur vivant seul dans les montagnes du centre de l'Iran et une jeune iranienne qui vit en France depuis l'âge de 5 ans. Une rencontre singulière dans l'espace d'un désert.



Pour un instant la liberté (Exile family movie) de Arash T. Riahi (2008 – 1h50)

Ali et Merdad quittent l'Iran avec leurs cousins Asy, 7 ans, et Arman, 5 ans, pour les ramener à leurs parents qui vivent en Autriche. Ils gagnent la Turquie où ils devront attendre d'hypothétiques visas. Dans l'attente ils rencontrent d'autres réfugiés iraniens et découvrent l'ampleur de leur détresse et de leurs difficultés.

Nature morte (Tabiate bijan) de Sohrab Shahid Saless (1974 – 1h30)

L'univers d'un vieux garde-barrière s'effondre lorsque, mis à la retraite après trente ans de service, il doit quitter sa maison.



Lonely tunes of Tehran (Taraneh Tanhaiye Tehran) de Saman Salour (2008 – 1h20)

Behrouz, ancien opérateur radio pendant la guerre Iran-Irak, retrouve à Téhéran son cousin Hamid. Tous deux décident de gagner leur vie en installant des antennes paraboliques chez des particuliers, activité lucrative mais dangereuse car illégale.



Quelques kilos de dattes pour un enterrement (Chand kilo khorma baraye marasme-e tadin) de Saman Salour (2006 – 1h25)

Sadry et Yadi, employés dans une petite station-service sont livrés à eux-mêmes en pleine steppe depuis la construction d'une déviation. Sadry disparaît de temps en temps et se met à écouter les bulletins météo. Quand à Yadi, il est tombé amoureux d'une jeune fille qu'il n'a jamais rencontrée.



On a friday afternoon (Asr-e djomeh) de Mona Zandi Haghighi (2006 – 1h20) - **Les Cinéastes iraniennes**

Sogand vit avec Omid, son fils, qui ne trouve pas de travail décent et lui demande constamment de l'argent alors qu'elle gagne difficilement sa vie. La brusque apparition de Banafsheh, la soeur de Sogand, va modifier en profondeur leur vie.



La Fête du feu (Fireworks Wednesday) de Asghar Farhadi (2006 - 1h45)

Rouhi, une jeune aide-ménagère qui va bientôt se marier, est employée pour la journée chez un jeune couple. Elle découvre un foyer en pleine crise, dont la femme soupçonne son mari de la tromper avec une voisine.

5 - LES LIEUX

Les salles de cinéma de la Mayenne :

Cinéma Le Trianon, rue de la Mairie, 53410 Le Bourgneuf-la-Forêt, tél. 0243371231

Cinéma Le Palace, 3 place du Pilon, 53200 Château-Gontier, tél. 0243071729

Cinéma Le Majestic, 6 rue Lelièvre, 53500 Ernée, tél. 0243051167

Cinéma Le Sélect, 18 rue Grande-Cour, 53600 Evron, tél. 0243017011

Cinéma municipal, boulevard Favrie, 53120 Gorron, tél. 0243081167

Cinéville, 25 quai Gambetta, 53000 Laval, tél. 0243599393

Cinéma Le Vox, 16 bis place Juhel, 53100 Mayenne, tél. 0243041079

Cinéma Le Majestic, rue de Gênes, 53150 Montsûrs, tél. 0243022275

Cinéma Vox, 30 rue Victor-Fourcault, 53800 Renazé, tél. 0243064059

Cinéma L'Aiglon, 12 Pré-de-la-Ville, 53370 Saint-Pierre-des-Nids, tél. 0243035468

Cinéma Le Maingué, place du Port, 49500, Segré, tél. : 08 92 68 04 72

Autres lieux :

Théâtre, 34 rue de la Paix, 53000 Laval, tél. : 0243564949

Espace régional, 43 quai Gambetta, 53000 Laval, tél. : 0243672260

Salle de spectacles du CHNM, 229 boulevard Paul Lintier, 53100 Mayenne, tél. 0243087300

Hôtel de Ville et de Pays, 23 place de la République, 53200 Château-Gontier, 0243095555

Château, 53270 Sainte-Suzanne, tél. 0243680390

Musée du Château, place Juhel, 53100, Mayenne, tél. : 0243001712

6 - LES PARTENAIRES



Le Conseil général, partenaire privilégié des Reflets du cinéma

Grâce à son plan de développement du cinéma, le Conseil général agit pour la promotion et la diffusion d'un cinéma de qualité en Mayenne.

L'association Atmosphères 53 est le partenaire privilégié pour la mise en œuvre de ce plan cinéma. Elle travaille au niveau départemental sur l'éducation à l'image des jeunes et sur la sensibilisation du grand public au cinéma dans toute sa diversité grâce à des actions concertées avec les 10 salles de cinéma réparties sur l'ensemble du département.

Le Conseil général apporte son soutien au festival « Les Reflets du cinéma », piloté par cette association et devenu incontournable dans le paysage culturel mayennais.

En complément et afin d'étendre la sensibilisation cinématographique à des publics plus diversifiés, il soutient les divers projets menés par l'association et notamment la mise en place des séances Art et Essai, en partenariat avec les salles de cinéma du département.

Le Conseil général pilote par ailleurs directement en Mayenne le dispositif national « Collège au cinéma », dont l'objectif est de sensibiliser les collégiens à une pratique cinématographique associée à la découverte de films Art et Essai.

Le Conseil général encourage enfin le maintien des salles de cinéma en milieu rural et aide à la production cinématographique et audiovisuelle dans le département.

7 - CONTACTS

BUREAU DU FESTIVAL

Atmosphères 53

12, rue Guimond-des-Riveries

53 100 Mayenne / France

tél : 02 43 04 20 46 / fax : 02 43 04 96 48

contact@atmospheres53.org

Site Internet : www.atmospheres53.org